

Reçu au lieu Imprimés

Numéro 107, hiver 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62697ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2011). Compte rendu de [Reçu au lieu : imprimés]. *Inter*, (107), 97–101.

Pani : Performance Art Northern Ireland ; I Am/Jestem Edition Bbeyond



L'art performance participe grandement au rayonnement actuel des artistes d'Irlande du Nord. La récente publication *Pani : Performance Art Northern Ireland ; I Am/Jestem Edition* en témoigne. Sa facture somptueuse ajoute aux essais et aux images couleur abondantes et de grande qualité, confirmant la densité événementielle ainsi que les réseautages du collectif Bbeyond. Dans la préface, Chrissie Cadman définit ainsi le collectif : « *Bbeyond is a collective of individuals pursuing their artistic practice whilst giving time, energy and effort culminating in a supporting platform for performance in national and international arenas ; Northern Ireland being its nucleus in terms of a logistical landscape.* » (p. 1)

Le performeur Brian Patterson, membre fondateur, signe l'introduction dans laquelle il précise l'identité « territoriale » urbaine du collectif, soit Belfast : « *If we use Bbeyond as an example and we were to ask, "What is Bbeyond?", the tentative reply from artists, based here, would generally be "Is it not the name of a performance art organisation?" and the global reply would probably add, "based in Belfast/North Ireland!" The acknowledgement of these replies would be, Yes !* » (p. 2)

L'ouvrage se compose d'un premier volet regroupant plusieurs auteur(e)s qui analysent l'événement international *I Am/Jestem*. Un second volet survole la série de manifestations d'art action du collectif fort actif à Belfast.

I Am/Jestem

Outre les dialogues et les analyses des performances, l'intérêt de la volumineuse première section (p. 3-93) qui relate l'événement *I Am/Jestem*, lequel a réuni une importante brochette de performeurs polonais avec ceux de Bbeyond, tient sans doute à cette importance accordée aux échanges et aux rencontres entre cultures internationales par les artistes.

Les essais successifs de Slavka Sverakova, « *I am documentation, A Introduction to the artists* », de Justin McKeown, « *My Time on the Merry Roving Caravan of Performance Art* », de Christa-Maria Lerm Hayes, « *Seminar/Discussion* », de Wladyslaw Kazmierczak et Ewa Rybska

Workshop, « *Operation Ambassadors*, de Brian Connolly et Brian Patterson, « *Interview with Wladyslaw Kazmierczak* », et de Brian McAvera, « *A Rose by Any Other Name ?* », ont un premier mérite d'examiner plusieurs facettes de l'événement :

– Le texte d'introduction de Sverakova met bien en évidence les 25 démarches des performeurs participant à la rencontre *I Am/Jestem* ;

– Justin McKeown décrit et analyse les performances en tenant compte du contexte communautaire que crée l'énergie des performeurs lorsque ensemble. Il écrit : « *Put simply : many involved with performance art are as interested in the development and sustenance of social networks as they are in the form and content of performance artwork produced when artists are brought together. As such, performance is not simply an artistic endeavour ; it is also an exercise in community.* » (p. 48) ;

– Le compte rendu du séminaire animé par Lerm Hayes met en relief la genèse des liens unissant, à partir des années quatre-vingt-dix, les performeurs de Belfast et ceux de Cracovie ;

– La longue entrevue menée par le duo Connolly-Patterson avec Kazmierczak offre la substance intellectuelle pour approfondir, à partir du point de vue d'un de ses acteurs, la pratique de la performance en Pologne ;

– Pour sa part, Brian McAvera clarifie les nombreux concepts affublant l'art performance. S'il revisite les repères historiques avant-gardistes (les incohérents parisiens, les futuristes, Dada, les surréalistes, les happenings, Fluxus et les actionnistes viennois), il concède toutefois la grande influence du théâtre (Kantor, Grotowski) dans la configuration de l'art performance en Pologne.

Comme le confirme l'abondance des images couleur, la publication *Pani* met l'accent sur les performances, consacrant notamment une mini-section au projet collaboratif (*workshop*) dans « *Operation Ambassadors – Wladyslaw Kazmierczak and Ewa Rybska, Workshop : What Is Performance Art ?* »

« *Contingent Activities* », la seconde partie de l'ouvrage, recense la série d'événements performatifs mensuels qu'a organisée Bbeyond entre mai 2008

et juin 2009, principalement à Belfast, mais aussi à Dublin. Abondamment illustrée et accompagnée de synthèses, cette seconde partie livre un double message fort instructif et stimulant :

– Elle concrétise la nécessité de l'action continue pour ce noyau d'artistes qui se réunit ensemble et expérimente de manière assidue l'art performance sous forme de microévénements mensuels ;

– On ressent bien l'importance de l'ouverture internationale en réseau comme assises théorique et pratique de l'évolution de l'art action. Ici, les artistes polonais étaient à l'honneur.

Ces deux dimensions méritent l'attention dans la mesure où elles s'activent aussi ici, au Québec. On connaît le rôle de creuset à Québec du Lieu, centre en art actuel, avec la continuité de ses *Rencontres internationales d'art performance* (RIAP) tenues aux deux ans, dont l'édition de l'automne 2010 incluait des performeurs asiatiques, sud-américains et européens, de ses comptes rendus dans la revue *Inter, art actuel* tout autant que de ses publications autonomes.

Guy Sioui Durand

BBEYOND
c/o Flaxart Studio
44-46 Corporation Street
Belfast BT1 3DE
Irlande du Nord
bbeyond@europe.com

40 años de performances e intervenciones urbanas Clemente Padin



Tel que le titre l'énonce, l'ouvrage fait état de la trajectoire de Clemente Padin en action, depuis le début des années soixante-dix. Actions de rues, performances, interventions de toutes sortes, les activités de Padin sont multiples, tout en se situant surtout dans la sphère des poésies visuelle, sonore, active, performative. Sa première action date de 1971 et la dernière recensée dans cette publication est de 2009.

La publication débute par un prologue de Boris Nieslony, en espagnol et en anglais, sous forme d'une sorte de lettre à Padin où il discute de plein de sujets associés aux pratiques allant de l'art postal à l'art action.

La publication relate chronologiquement les activités, avec une description et des photos, essentiellement en noir et blanc, d'expositions, d'interventions, d'actions. Cette sélection commente mais aussi permet de vérifier les interventions souvent politiques de Padin. Vers la fin, toujours en deux langues, l'espagnol et l'anglais, nous trouvons ces textes de Clemente Padin : « *The Options of the Latin American Creator* », « *Action Art* » et « *Performance from a Latin American Perspective* ».

Une biobibliographie de Padin, né le 8 octobre 1939, en Uruguay, termine l'ouvrage. Nous y voyons une liste des activités : il dit avoir participé à 220 expositions collectives et solos, à plus de 1500 en art postal et a publié dans des centaines de revues. Il a aussi organisé plusieurs expositions et événements internationaux, tout en publiant une vingtaine de livres.

Donc, une publication qui dresse les activités multiples de Clemente Padin d'Uruguay, qui a milité pour un art et une poésie de l'action surtout en Amérique latine, depuis le début des années soixante-dix.

Richard Martel

yanguru2008@adinet.com.uy

Arts 00 + 7

Gwendoline Robin



Voici une monographie de cette collection pour une exposition de l'artiste de Belgique. Gwendoline Robin utilise des explosifs, le feu, et crée des performances où ces matières sont en action.

La monographie comporte d'excellentes photos de ses actions et installations.

Elle explique bien son travail performatif en entrevue avec Tania Nasielski, une entrevue traduite aussi en anglais dans cette publication. Ça et là, les photos sont commentées, ce qui ajoute à l'iconographie déjà pertinente tout en expliquant le déroulement de l'action. Voici un extrait à titre d'exemple :

2000

Essai à la caserne des Pompiers de Bruxelles

— Je porte deux combinaisons de protection, plus une troisième par-dessus. La troisième est imbibée d'essence et de mèche explosive [sic]. Lorsque je marche sur le bouton-poussoir, posé au sol, il déclenche l'explosion et la mise à feu de la combinaison. Le corps entier explose et s'enflamme. Je dois marcher pour que les flammes brûlent moins vite. Les pompiers doivent m'éteindre avant trente secondes.

2005

Pauvre Gwen, Argos festival Vidéo, Bruxelles

— Assise sur un tabouret, j'attends que l'on me lance des seaux d'eau au visage. Au début je suis saisie par le choc et la fraîcheur de l'eau et suis vitalisée. Après quinze minutes, je ne sens plus l'eau mais uniquement la violence du choc, je lâche toute résistance et subis les chocs. Le visage est transformé.

Cette sympathique publication en couleurs est une bonne information sur le travail de l'explosif de l'artiste née en 1968. Elle s'explique donc plus qu'elle s'expose ! Il se trouve aussi, à la fin de cette publication, une biographie et une liste de ses performances et installations jusqu'en 2007.

Testi e pre-testi Giovanni Fontana



À la question posée au sujet de son travail qu'on dit pyrotechnique, elle s'explique :

— On qualifie souvent ton travail de pyrotechnique.

— C'est un moyen, une technique qui m'amène à créer des moments éphémères. J'utilise la pyrotechnie pour communiquer quelque chose mais ce n'est pas cela qui me définit. Je ne me considère pas pyrotechnicienne. Je fais de la performance et de la sculpture. Mes performances sont des sculptures éphémères.

RM

Comment dire... C'est une publication superbe, une sorte de rétrospective, que cet ouvrage tout en couleurs avec une iconographie forte au sujet de ce poète, plasticien, performeur, écrivain, architecte.

C'est assez complet, même si c'est difficile de tout connaître à propos de Giovanni Fontana. Une introduction de Marcello Carlino présente le personnage. Tous les textes sont en italien mais aussi en anglais ; je ne donnerai ici que les titres en anglais. D'abord, Melania Gazzotti et Nicole Zanoletti signent le premier texte avec « Words, Sounds, Gestured and More Words : The Pre-textual Art of Giovanni Fontana ». Nous vérifions des allégeances, des complicités avec Adriano Spatola, Dick Higgins, Bernard Heidsieck, John Giorno et autres. C'est que Fontana touche à tout, dans l'esprit de l'intermédia de la fin des années soixante où il débute ses actions diversifiées.

La photo de 1979 au festival *Oggi poesia domani* nous le montre avec Niccolai, Vangelisti, Capasso, McBride : c'est la première performance qu'il indique dans sa biographie. Fontana s'explique sur son itinéraire dans « Accidental (and Autoreferential) Coordinates ». Il dit avoir participé à sa première exposition en 1959, alors qu'il avait 15 ans. Sa première exposition solo fut en 1963.

Fontana fusionne alors le poétique et le visuel : c'est la poésie visuelle qui l'attire. Puis il touche à la théorie : il écrit en 1971 sur la technologie et l'art populaire. En 1976, il commence son amitié avec Adriano Spatola. Avec lui, il organise, en 1979, *Oggi poesia domani*. Ce sera par la suite une continuation dans les diverses approches du poétique : collage, performance, théorie, organisation, édition, etc.

Des années soixante-dix, nous avons droit à des « textes et prétextes » au sujet de Fontana par Henri Chopin, Stefani Lanuzza, Arrigo Lora Totino, Giulia Niccolai et Adriano Spatola. Au sujet des années quatre-vingt, se juxtaposent des textes écrits par Gio Ferri, Silvia Freiles, Dick Higgins, Karl Kempton, Stefano Lanuzza, Arrigo Lora-Totino et Raffaele Manica. Puis, pour les années quatre-vingt-dix, nous y remarquons la manœuvre, les paysages, la voix et l'ab-

sence, les partitions, les petites chansons... et des textes par Julien Blaine, Pierre Garnier, Bernard Heidsieck, Dario Micacchi, Eugenio Miccini, Serge Pey, Adriano Spatola et Paul Zumthor. Pour les années deux mille, nous assistons à l'*expanded poetry*, et la liste s'étend, donc : *Hypervox*, *The Game of Voices*, *The Book of Labyrinths*, *Sound Poems*, *Scream*, *The Poetic Imagination*, *Polygrams*, *Chute*, *Icarus*, *I Listen [Therefore I Play]*, *Sirens*, *Matter of Scraps*, *The Body and the Action*, *Fragments of Shade and Half-Lights*, *Alter&GO*, *The Dense Body*... Pour cette période, nous avons droit à des textes de Marcello Carlino, de Mario Lunetta, de Raffaele Manica, de Francesco Muzzioli, de Franca Zoccoli et de Paul Zumthor.

Voilà pour le contenu de cette importante publication, qui l'est surtout par l'abondante sélection des œuvres, de l'iconographie et de l'information photographique. Nous y voyons Fontana en compagnie des protagonistes des poésies sonore, visuelle, performative. Il y a à ce titre une sorte de section, vers la fin, où nous le voyons dans divers festivals à travers le monde : Shanghai (2005), Nove Zamky (1983), New York (2004), NIPAF (2008), *Polyphonix* (1989), etc.

Comme dans toute publication à tendance rétrospective, il y a une biographie et une bibliographie. Et c'est qu'il en a réalisé beaucoup, notre ami poète italien ! La liste est longue : les livres d'écriture, de visuel, de poésie sonore, les textes dramatiques, sa présence dans les anthologies poétiques et dans celles sur les livres comme objets, les essais, une sélection de ses textes théoriques et critiques dans les livres et revues, une autre sur ses textes pour le théâtre, la liste des revues auxquelles il a participé... Une section nommée « Multimédia » donne également la liste des films et des DVD, et même sa présence à *La caravane de la parole* à Québec est mentionnée, ce qui démontre l'exhaustivité de cette bibliographie, dont le DVD date en effet de 2009.

Il y a aussi la liste de ses interventions à la radio, de ses installations, de ses projets spéciaux, et une discographie nous présente ses participations multiples. Une section dresse ses productions pour le théâtre. Une autre, énorme, traite des centaines d'expositions de groupes



Happenings de Jean-Jacques Lebel ou l'insoumission radicale

Jean-Jacques Lebel et Androula Michaël



qu'il a faites, surtout en poésie visuelle, entre 1978 et 2009. Et la liste de ses performances, depuis 1979, est aussi impressionnante. Sa première venue à Québec se situe en 1986 pour le festival *Espèces nomades* ; sa dernière venue, en 2008. Enfin, nous avons droit, au terme du livre, à la liste de ses conférences, séminaires, colloques... et aux archives, aux musées et aux collections diverses qui contiennent ses « œuvres ».

Une publication, donc, qui commente la trajectoire de Giovanni Fontana et qui confirme sa grande mobilité dans les multiples disciplines où le poétique l'a amené. Il s'agit ici aussi d'une preuve d'authenticité et d'un acharnement dans la fonction du poète, à la limite des extrêmes et pour une pulvérisation du conservatisme habituel en poésie classique. Intermédia et performativité, visuel et sonore, praticien et théoricien, toute présence physique de Giovanni Fontana communique son énergie poétique en dynamisme actif. Et cette publication reste un témoignage de son implication et de sa valeur dans le champ de l'expressivité actuelle.

Finalement, un CD avec des extraits de poésie sonore de 1968 à 2009, soit 23 éléments, complète cette publication en italien et en anglais datant de décembre 2009.

RM

EDIZIONI FONDAZIONE BERARDELLI

Via Milano, 107
25126 Brescia
Italie
www.fondazioneberardelli.org

Ce pavé est sorti en octobre 2009. C'est un bilan des happenings produits surtout au cours des années soixante.

En rétrospective, comme introduction, c'est Lebel qui insiste pour dire qu'il n'a pas « importé le happening des États-Unis » puisqu'il se trouvait déjà chez Dada, Gutai... Lebel dit avoir rencontré Kaprow en 1961, et que c'est à lui que revient la paternité du happening, comme appellation « contrôlée » ! Toujours dans cette introduction, nous avons droit aux commentaires de Lebel sur la diffusion des activités, comme la manière très dirigiste des happenings de Kaprow, lui qui dit être bouddhiste, tandis que Lebel s'affirme comme anarchiste : « Les happenings n'ont jamais constitué un style, ni une chapelle, ni une doctrine. » Lebel raconte alors sa propre manière d'élaborer les happenings : « J'insiste sur le fait que notre façon de procéder était parfaitement contraire à la norme pratiquée tant par les autres auteurs de happenings que par les gens de Fluxus [...] ».

Toujours dans cette introduction, Lebel procède à des sortes de « portraits » de participants passés à ses happenings : Michel Asso, Erró, Yoko Ono, Carolee Schneemann, Daniel Pommereulle, Lawrence Ferlinghetti, The Soft Machine (ah oui !) et beaucoup d'autres. Éclairante introduction, donc, pour cette publication sur les activités de Lebel.

Puis, chacune des activités – il y a 21 happenings dans la liste – est commentée, datée, avec l'énumération des participants, la durée, la description et, évidemment, l'iconographie toujours pertinente – surtout en photos –, expliquant ceux qui participaient et ce qu'ils y faisaient. Nous trouvons aussi des affiches et des textes. Même un film avait été tourné sur la 2^e version de *Pour conjurer l'esprit de catastrophe*.

Voilà une excellente documentation qui montre, explique, commente. Des informations historiques relèvent les filiations et réseaux. Par exemple, le 5 juin 1960, on rencontre ensemble Robert Filliou, Jacques Gabriel, Jean-Jacques Lebel, Marta Minujin, Daniel Pommereulle et Emmett Williams, ce qui démontre l'éclectisme des activités de l'époque.

Tiens, le 8 octobre 1963, une soirée est intitulée *Arts du langage*. Avant Art & Lan-

guage, les conceptuels ? Dans l'iconographie du happening *Sociodrame*, le 30 mai 1964, on remarque Marcel Duchamp, Man Ray, Pierre Gaudibert, entre autres. Déjà une remarque notable : la libération sexuelle semble très importante à cette époque et, particulièrement chez Jean-Jacques Lebel, c'est une problématique d'affirmation. Tout comme Lebel le fera avec les festivals *Polyphonix* par la suite, il y a un mixage de films expérimentaux, de musique, jazz comme rock, de théâtre, de poésie, de happenings...

Le happening *120 minutes dédiées au Divin Marquis* du 4 avril 1966 semble être une sorte de synthèse, titré au 3^e Festival de la libre expression. Le synopsis montre que le happening avait bien son organisation : pipi d'artiste, mamelles de la transe, fessée marseillaise, mannequin LSD ; Cynthia, de nonne à femme nue, figure de transsexualité, exhibe son pénis, et lui s'autosodomise avec le poireau. La sexualité est une occasion de contester le conservatisme, comme des tabous qu'on doit transgresser. Pour son happening *Élection de Miss Festival*, Lebel a réussi à dénuder Yoko Ono, et d'autres aussi ! Notons finalement que la relation avec Fluxus a dû être assez forte. Il y a entre autres une soirée avec partitions des « Fluxiens », le 10 février 1967, à Nanterre ; on est tout juste avant Mai 68.

Outre ces informations et descriptions de happenings, cette publication

contient des archives, des textes de Lebel des années soixante, dont *Lettre ouverte au regardeur* (1966) et *Parler du happening* (1966), des articles de presse qui ont recensé les actions dans divers journaux et autres écrits, souvent même avec le nombre de photos. J.-J. Lebel semble avoir bien documenté ses actions : cette publication en est le témoignage. Des repères biographiques et bibliographiques terminent cette « brique » de près de 320 pages.

RM

ÉDITIONS HAZAN

58, rue Jean Bleuzen
92178 Vanves Cedex
France
www.editions-hazan



Livre d'artistes
Réparation de poésie, n° 21
 Le collectif Réparation de poésie



Les interventions artistiques sur les couvertures de cette 21^e édition du livre d'artistes ont été effectuées par Hélène Aubry, Jean-François Audet, Thérèse Casavant, Ulla Gunst, François Lamontagne, Réjeanne Lizotte, Sylvie Pâquet, Hélène Paré et Marie-Reine Poirier. Le coordonnateur remercie Jean-François Audet, Thérèse Casavant, Annabelle Frenette, Ulla Gunst, Réjeanne Lizotte, Sylvie Pâquet, Hélène Paré et Marie-Reine Poirier pour leur aide lors de l'assemblage des coffrets. Aussi, grâce à Diane Bertrand, *Wipe* squatte les locaux de Réparation de poésie qui ne s'en plaint pas...

Le livre *Réparation de poésie* est publié une fois l'an depuis 21 ans. Il est tiré à 80 exemplaires, et chaque livre contient des œuvres originales. Son coût est de 60 dollars canadiens ou américains, ou de 55 euros. Pour avoir le statut de membre, les personnes intéressées doivent s'abonner au coût de 15 dollars canadiens, américains ou euros. Pour participer au prochain numéro, l'envoi de 80 pages originales de format maximal 8 1/2 sur 5 1/2 pouces (14 sur 21,5 centimètres) est requis. Les textes poétiques, l'art postal, la poésie visuelle, les collages et l'art par ordinateur sont acceptés. La date limite est le 1^{er} mai 2011. Aucune sélection ne sera effectuée. Une copie de l'ouvrage parviendra aux participants et participantes.

Le collectif Réparation de poésie est formé de :

Allemagne : Peter Netmail ; Belgique : Bernd Reichert ; Corée du Sud : Antic Ham ; États-Unis : John M. Bennett, Douglas Spangle, Reid Wood ; Québec : Hélène Aubry, Jean-François Audet, Claude Bélanger, Diane Bertrand, Suzanne Bruneau, Rebecca Carrier, Thérèse Casavant, Réjean-F. Côté, Annabelle Frenette, Yves Gonthier, Karine Gosselin, Ulla Gunst, Pauline Hébert, Alain Larose, François Lamontagne, Réjeanne Lizotte, Francesca Maniaci, Albino Matano, Joceline Morneau, Louise Paillé, Sylvie Pâquet, Hélène Paré, Moïa Jobin Paré, Marie-Reine Poirier, Malcolm Reid, Shantie Saint-Loup, Gilline Tran, Josette Villeneuve ; Irlande : Francis Van Meale ; Ontario : Karl Jirgens.

Il me faut souligner le travail de Joceline Morneau avec « Les porteuses de lettres » référant au poème *Rebelles* d'Élaine Audet [http://sisyphe.org/spip.php?article2637], « Réparation poésie » de Pauline Hébert, les caricatures de Malcolm Reid au sujet de Réjeanne Cyr-Reid et de Michel Chartrand, le texte tissé de Louise Paré des Éditions du livre-livre, le travail du poète Alain Larose avec « Figurine de poète. S'assoit où vous voulez et attend ! », le squelette à l'infrarouge d'Albino Matano, le collage-poésie visuelle de Bernd Reichert de Belgique et l'œuvre en embossage sur papier de Suzanne Bruneau avec le texte suivant : Mentionnons enfin « Do More/ Do Less/ WORK anonymously/ State of Being/ Haven't Gardé ART » de Reid Wood, le mélange écriture-peinture de Réjeanne Lizotte, le montage photographique de Rebecca Carrier intégrant le texte « Ton sourire bleu s'ouvrirait comme une plage. », les deux œuvres du poète visuel John M. Bennett mariant dessins et texte comme « boisson/ chemise varice/ velu, ma verre/ ado/ l'ombre tue, avaler/ sudden shift », l'œuvre-épithaphe dédiée à Salvatore Bonventre de Francesca Maniaci, « Chaud/Chic/Électronique » de Karl Jirgens, l'assemblage broché de Réjean-F. Côté et le « Poème perdu » de Douglas Spangle.

Jean-Claude Gagnon

COLLECTIF RÉPARATION DE POÉSIE

a/s Jean-Claude Gagnon
 1-359, rue Laviguer
 Québec (Québec) Canada
 G1R 1B3

La forêt sculptée
Mouvement Essarts :
10 ans de création et de diffusion
 Jacqueline Bouchard



Dans la monographie *La forêt sculptée*, l'auteure retrace la genèse d'une aventure de développement local par l'art. Artiste et anthropologue, Jacqueline Bouchard retrace un parcours qu'elle analyse avec sensibilité. En 2000, dans le petit village de Saint-Pie-de-Guire, naît Mouvement Essarts, un organisme sans but lucratif fondé par le sculpteur Pierre Tessier, sa compagne, la vitrailliste Suzanne Ricard, et une poignée de collaborateurs issus de différents milieux qui partagent une passion commune pour l'art. Chaque automne depuis, au nord de Drummondville, des créateurs invités réalisent des sculptures grand format dans le cadre d'un symposium. Ainsi, au fil des ans, la forêt des Tessier-Ricard s'est irriguée de sentiers jalonnés d'œuvres contemporaines pour devenir un parc qui rayonne de plus en plus au Centre-du-Québec.

L'auteure crée ici une relation poétique de sa rencontre avec Mouvement Essarts : « On m'avait donné rendez-vous ce matin-là dans un petit restaurant familial le long de la route 143, le genre de restaurant où les travailleurs arrêtent pour manger comme à la maison. C'est là que j'ai rencontré Pierre Tessier et Suzanne Ricard, des membres de leur conseil d'administration, deux artistes péruviens, une artiste du Québec, la propriétaire du restaurant et deux clients de passage, tous gens impliqués d'une manière ou l'autre dans le Mouvement ESSARTS. Après les œufs et les pommes de terre rissolées, une partie de la troupe s'est déplacée à l'Hôtel de Ville pour une visite aussi officielle que conviviale.

Ensuite, le boulot attendait les sculpteurs. À l'ombre d'une belle demeure de campagne authentiquement québécoise, en bordure de la forêt, il y a eu des propos sur l'art, des commentaires à propos des objets en train de devenir des sculptures. Pierre disait que le bois est à la fois l'abri, le feu, l'outil de l'homme. Il parlait de la peau pigmentée de son œuvre ouverte, de son cœur où toujours pourront pénétrer les lumières du soleil ou de la lune. Sa main glissait sur la surface de la bille comme sur un corps. Des mouches buvaient la sève du bois couleur de miel et le bran de scie avait une odeur sucrée. Puis il y eut des vrombissements de scie, suivis du crissement doux

de l'outil qui sable en tournant les grains hérisés. Les artistes étaient penchés sur les arbres.

Puis tard il y a eu un dîner sous la tente, la soupe divine de Suzanne. Puis des palabres l'après-midi. Le soleil s'est mis chaud et le sous-bois empli de sculptures que nous visitons s'est mis à exhaler des odeurs de feuilles rousses. Quelques moustiques se sont engraissés en vain, drogués par la douceur de l'air.

J'ai pris des notes, des photos. Après les notes et les photos prises, j'ai voulu partir mais j'ai eu envie de voir le jardin et le domaine des Trottier, arboriculteurs épicuriens. Après le jardin et l'apéro j'ai voulu partir mais j'ai eu envie de partager le souper et les discussions. Après le souper j'ai voulu partir mais il était trop tard. J'ai dormi chez ces gens que je venais à peine de connaître et qui m'ont accueillie, les bras ouverts. J'ai voulu partir à l'aube sans les éveiller, en vain.

J'ai revu ces gens si généreux quelques jours plus tard. Nous partageons un brunch exquis sous la tente, en compagnie du maire, des députés, des représentants d'organismes privés et communautaires, des gens de Saint-Pie-de-Guire, de la famille Ricard-Tessier... Ils étaient tous là avec leurs mercis et leur plaisir d'être de la fête. Bientôt arrivèrent les visiteurs qui cheminaient dans la forêt d'œuvre en œuvre, d'arbres en arbres.

Sous la canopée, on gardait l'art au frais pour le digestif. »

JCG

ÉDITIONS D'ART LE SABORD

167, rue Laviolette, C. P. 1925
 Trois-Rivières (Québec) G9A 5M6
 Canada
 www.lesabord.qc.ca/

Rampike, vol. 19, n° 2
« Cultural Mischief »



Comme d'habitude la revue *Rampike* se surpasse dans ce numéro traitant de la rébellion culturelle. Sous la baguette de son éditeur Karl Jirgens, la publication s'amorce par un très intéressant éditorial, « Cultural Mischief », et une entrevue de l'éditeur sur le sujet avec Frank Davey, critique reconnu par ses pairs et auteur de plusieurs ouvrages. Il y insère également quelques-uns de ses travaux dans le champ de la poésie visuelle. J'ai retenu le poème « Cahiers du cinéma » d'Edward Nixon :

once and then once more the
 epic quality spills
Côtes du Rhone blood-tannin
from the cupped energy field
that holds light's frame & tone
Un Homme et Une Femme

the here of it wrong
the near of it an alarm
or the « she » always asking
and his glance backward
Jack Nicholson lost somewhere in
Spain
running from every touch
The Passenger

floating thru a black river
settling for the gift of fiction
the projector in flames
eyes lapping the screen
the auteur dissolving into social
conditions
Je Vous Salue, Marie

a hero returning under a strict rule
longing for story
for dust motes on the lens
the singe of a dark star
Les Enfants du Paradis

J'ajoute un extrait de « Sunday, the Locusts » par Jim Johnstone et Julienne Lottering :

Instar (a)
each instant, a new spindle
skull / heart / pelvis / fibula
if not here

then nowhere
antennae / head / thorax / tarsus
carbon alight, limits reached

Je vous invite aussi à voir les œuvres graphiques aux pages 60 et 63. Les couvertures sont de Frank Davey et les photographies, de Michele Tarailo (p. 2 et 3).
 JCG

RAMPIKE
 Karl Jirgens, dept. of English
 401, Sunset Avenue
 Windsor (Ontario) N9B 3P4
 Canada

